



arc en rêve centre d'architecture bordeaux

MEFI Le Stadium, Rudy Ricciotti

Le Stadium, Rudy Ricciotti MEFI une exposition conçue par Enzo Rosada, architecte, président de l'association **La Renaissance du Stadium** avec Clotilde Berrou, bkClub Architectes pour la scénographie de l'exposition à Marseille

réalisation de l'exposition à Bordeaux **arc en rêve centre d'architecture** Francine Fort, directrice générale

pour la scénographie Michel Jacques architecte, directeur artistique Wenwen Cai, architecte, chef de projet Cyrille Brisou, designer

conversation inaugurale

12 03 2020, 18:30

avec **Rudy Ricciotti** architecte et **Philippe Trétiack** journaliste, écrivain, architecte

exposition 12 03 → 19 04 2020



aquitains • Texaa • unikalo et **station ausone** soutiennent l'action d'arc en rêve centre d'architecture

ê

arc en rêve centre d'architecture mène depuis 1981 un projet de sensibilisation culturelle centré sur la création architecturale contemporaine élargie à la ville, au paysage et aux territoires de l'habité, pour ouvrir le regard sur le monde en mutation. Son programme de référence internationale s'articule autour de la mise en œuvre d'expositions, conférences, débats, éditions, ateliers pour les enfants, séminaires pour adultes, visites de bâtiments, parcours urbains, et des expérimentations sur le terrain de l'aménagement.

arc en rêve centre d'architecture bordeaux

arcenreve.eu Entrepôt, 7 rue Ferrère F-33000 Bordeaux info@arcenreve.com T +33 5 56 52 78 36 F +33 5 56 48 45 20



UNE RADICALITÉ AU SERVICE DU PROJET

par **Enzo Rosada**

architecte, commissaire de l'exposition

Dans les années 1990, la Ville de Vitrolles décide de se doter d'un équipement culturel et sportif multifonctionnel accessible à tous et pour tous afin de satisfaire une population jeune, en quête de spectacles et d'accueillir un club de handball de haut niveau. Avec un budget limité dû à un manque de subventionnement national mais souhaitant une image intéressante pour sa ville, la municipalité choisit le projet de l'équipe Fougerolle-Ricciotti qui assura la conception et la réalisation du projet. L'échange entre l'équipe qui conçoit le Stadium et celle qui se charge de sa réalisation se révèle fructueux et va venir au service de la radicalité du projet.

Le concours conception réalisation est un concours public qui permet à un architecte de s'associer à une entreprise pour proposer un projet construit à un prix fixé au préalable. L'entreprise avec laquelle l'agence s'associe est une entreprise qui produit du béton. Il s'agit de la THEG Fougerolle (Travaux Hydrauliques et d'Entreprises Générales) qui fusionne en 2001 avec Eiffage. Construire le Stadium en béton apparaît vraiment comme une évidence puisque l'essence même de cette alliance a pour but de faire travailler l'entrepreneur et le maître d'œuvre comme des compagnons.

La grandeur du site ainsi que l'originalité géologique de celui-ci développent chez Rudy Ricciotti une problématique architecturale nouvelle. La problématique métal contre béton, transparent contre opaque trouve ici le moyen d'être clarifiée sur ce site. Le Stadium est « en béton noir, monolithique, opaque, massif, primitif, coulé en œuvre et d'un seul bloc... entier »¹.

C'est un projet qui recompose le paysage avec de la référence et du sens. Le Stadium de Vitrolles n'est pas dans les attentes locales de l'époque ni dans l'air du temps à l'image des préoccupations des architectes publiés dans les revues.

À partir de ce projet, Rudy Ricciotti adopte une attitude en réaction à ce que produit l'architecture régionale, en se positionnant dans une démarche de land art plutôt que d'architecture à proprement parler. Se trouvant au-dessus d'une montagne artificielle d'ordures, Rudy Ricciotti a implanté un artefact très poétique qui est devenu une véritable création paysagère en termes artistiques en proposant un monolithe noir qui suscite la question. Refusant de se contraindre pour des programmes polyvalents, le programme n'était qu'un prétexte pour lui puisque le Stadium est une boîte en béton dans laquelle le programme, attendu par la municipalité, est venu se loger et s'adapter. Le but était principalement de faire fonctionner le bâtiment comme un objet dans son paysage.

l'association **La Renaissance du Stadium** est soutenue par : le ministère de la Culture, Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, Ville de Marseille, Ville de Vitrolles, Agam agence d'urbanisme de l'agglomération marseillaise Rudy Ricciotti architecte, Activist MRS, Scau architecture, NP2F architects, DPA Dominique Perrault Architecture, Lacaton & Vassal, Fuksas, Carta Associés, AUA Paul Chemetov architectes urbanistes associés, BLP Architectes, CA Caire Architecture, Enzo Rosada architecte, We are content(s), Espaces Atypiques Marseille, Studio Aza, Studio Totem., Hifiklub + Jean-Marc Montera, Villa Noailles Hyères, Arnaud Bizalion Éditeur, Immalliance, Ballet Preljocaj, Ateliers Alfonso Femia, Francis Soler Architecte, Les Docks Village, AVEC l'architecture, Les Inrocks, Ideat, AA L'Architecture d'Aujourd'hui, La Provence, La Marseillaise, Chroniques d'architecture, France Bleu Provence

Pour ce faire, il a eu recours à plusieurs références. Il s'est inspiré tout d'abord du monolithe présent dans le film 2001, l'Odyssée de l'espace de Stanley Kubrick sorti en 1968 pour mettre en scène cet objet dans son environnement comme un objet que l'on contourne. Il puise également dans les œuvres de Kasimir Malevitch, *Carré noir sur fond blanc* de 1915 et *Carré blanc sur fond blanc* de 1918, ou encore L'icône russe sur fond or d'Alexandre Nevski datant de la fin du XIX^e siècle, l'idée de la superposition de l'abstraction et que c'est dans la célébration du contraste que le message apparaît. Le site étant abstrait, le bâtiment produit par l'agence l'est aussi. Enfin la coulée de bauxite présente sur le site des Terres Fauves rappelle étrangement la coulée de Robert Smithson, *Asphalt Rundown* de 1969, où il déverse de l'asphalte sur le versant d'une carrière à Rome. Cette démarche permet de figer et capturer l'effet d'éboulement de l'asphalte sur la falaise qui devient un lieu marqué par l'homme à l'échelle de l'environnement.

Le marquage par une architecture met en évidence les caractéristiques intrinsèques du paysage et ici à Vitrolles, le Stadium opère un marquage très fort dans le site des boues rouges à l'échelle du grand paysage et non plus à l'échelle de l'homme.

Le Stadium de Vitrolles est une réponse de projet pertinente sur le plan économique, politique, programmatique, culturel et contextuel. C'est sans conteste le bâtiment qu'il fallait sur ce site. Il est un acte de violence esthétique et de résistance iconographique. La conception et la réalisation du projet sont un véritable travail dans la masse qui fait en sorte que le rien soit et existe, « d'une certaine manière le Stadium est très optimiste car il produit une réconciliation avec le territoire abandonné. Le Stadium est un message complètement positif. »² La façon de penser le projet use de dispositifs au service d'une narration, d'une mise en scène, d'un onirisme. À travers son aspect constructif, le Stadium est dans une quête de vérité d'une extrême sophistication qui offre une radicalité. La structure clairement apparente s'inscrit dans un archaïsme constructif. Le projet du Stadium donne naissance à un bâtiment monumental, fort et brutal qui avale tout sur son passage. Un projet où l'architecture capte tout, même son site. Un projet où la radicalité revendiquée de fait supporte sa réalisation. Et même si les multiples avis sur ce bâtiment sont divergents, l'approche est différente entre faire ce que les gens aiment ou faire ce qui nous semble juste.

1. Rudy Ricciotti, *Pièces à conviction, les interviews vitriol d'un sudiste 1993/1997*, Paris : Éditions Sens & Tonka, 1998, p. 61.
2. citation de Rudy Ricciotti (interview par David Trottin), in *In-Ex, n°01 Extraordinary*, 1999, p. 157.

« Qu'as-tu voulu me dire ? »

arc en rêve, 1996

par **Odile Fillion**

critique d'architecture

Scénario catastrophe. Le Stadium serait bruit et fureur. Site catastrophe. Le Stadium repose sur 18 mètres d'ordures ménagères.

Paysage mortel. Des coulées de bauxite ont tué les arbres, créé un lac rouge en contrebas. Paysage sublime. Au sud, derrière le lac rouge, tirée à l'horizontale, une vallée de pins à l'infini, quelques pylônes électriques et la silhouette d'une usine de béton. Au nord, adossée aux contreforts du plateau d'Arbois, la coulée rose de bauxite, ravinée, un vrai-faux Smithson, dangereux, magnifique. Hard comme le rock, tendre comme l'enfance.

Un « cube gris anthracite surgit au détour d'une voie rapide ». Plutôt un mur qu'un cube. Une façade comme un billboard. Plate. 25 mètres de haut, 60 mètres de long. « Un carré noir sur un fond rouge » selon Ricciotti. Aussi radical qu'un Malevitch.

Coexistences en un seul plan : le ciel, bleu intense balayé par le mistral, la colline entre vert nature et rouge poison, le billboard gris, doux au regard, posé sur la vaste nappe de graviers blancs du parking, un palmier métallique de 9 mètres de haut. Ni bruit, ni fureur. Inouï, à la taille du site. Le Stadium s'impose, monolithe calme et lumineux, le palmier est tout en rondeurs, brillant, absurde sous le soleil. Rien ne transparait du désastre antérieur.

[...] D'un savoir-faire technique, d'une économie de crise émergerait un projet, et à ce jour la salle de spectacles la moins chère de France. Ce serait donc un cube, légèrement déformé, totalement opaque : une salle polyvalente, rock et sports.

L'acrotère devait être irrégulière, grignotée. [...] Pour ce faire, le bâtiment avait rétabli une culture du compagnonnage. Rudy Ricciotti est heureux. Heureux du Stadium, de son béton mat, sans apprêt. Les murs sont perforés sans logique apparente de triangles rouges, comme des dessins d'enfants; autant de points lumineux, virevoltant joyeusement dans la nuit.

Symétriques de part et d'autre de l'entrée, des escaliers de secours ont été inventés en catastrophe et sur demande tardive des pompiers : d'où cette installation d'urgence, d'embranchements de tôles dramatiquement fixés sur de longues piques de métal rouillé, dansantes comme des baguettes de Mikado.

Devant le cube, un Stadium en miniature, dolmen couché, bâtiment de l'administration, en suspension, sous lequel il faut se glisser pour entrer dans la salle de rock. Un propylée, avant le temple; dans le champ de cette compression, le long rectangle des portes métalliques rouillées. En contrechamp, l'étiement panoramique de la vallée; de nuit, le sas est inondé d'une lumière jaune éblouissante. Le hall d'entrée : un escalier, espace de décompression progressif, dont la hauteur est limitée par la sous-face brute des gradins. Des lignes brisées de néons blancs flottent à un niveau intermédiaire. Parois et garde-corps sont habillés de tôles léchées par les flammes des soudures, découpées des dessins de fleurs néo-Warhol réinterprétées par Frédéric du Chayla. Encore du pop art derrière le bar, un alignement de bouteilles d'Orangina surdimensionnées. Et comme une œuvre de James Turrell, un long vitrage au-dessus des portes d'entrée, face au mur noir du propylée, diffusant dans ce vaste hall une lumière incertaine.

Enfin la salle, noire toujours, immense, habillée de tôle, et, face à la scène, l'alignement frontal, raide et rigoureux de sièges en bois clair, « seul signe de naturalité dans le lieu » selon Ricciotti. Dans le ciel quadrillé du grill technique, une gigantesque poutre d'acier gris et deux loges monumentales dominant l'espace. Comme des caryatides, des bouteilles d'Orangina dessinées par Villemot, jaune vif, géantes.

[...] La culture de la Méditerranée, dit Rudy Ricciotti, c'est la vulgarité tropicale des « pétasses, des baignoires, de l'ambre solaire, des palmiers et des chichis »... C'est aussi la vulgarité revendiquée du Stadium – c'est-à-dire une architecture « sans épaisseur esthétique », sans détail léché, sans joint creux, ragréage, camouflage. Pour la critique, c'est un choc; pour les jeunes, c'est normal; pour l'opinion locale, c'est une erreur... Enfant du rock et inrockuptible, cette architecture est rude, sauvage, solitaire.

[...] Et aussi, des signes baroques, des rêves, une tentative pour réinventer le monde dans un monde détruit...

extrait du texte **Un carré noir sur un désastre** écrit par Odile Fillion pour l'exposition et l'édition **« Qu'as-tu voulu me dire ? », 10 critiques, 10 bâtiments, 10 architectes**, en France arc en rêve (1996)

